

LA FAMILLE HENRY DE PLOUNEZ, UNE FAMILLE ÉPROUVÉE PAR LA GUERRE

M. Robert Moisan, petit fils, neveu et petit cousin des victimes évoquées dans ces pages, a énormément contribué à la réalisation de cet article (voir remerciements à la fin de l'article)

Dans les toutes dernières années du XIXème siècle, Paimpol est devenue une petite capitale économique grâce à la pêche en Islande qui est comme la clé de voûte de cette prospérité. Tous les corps de métiers sont concernés et les Paimpolais, confiants dans l'avenir, transforment, aménagent et embellissent leur ville. Tout cela donne du travail et attire une population nombreuse d'ouvriers et d'artisans et la période qui va de 1905-1906 à 1914 est, d'après Monseigneur Kerlévéo, celle où Paimpol achève sa croissance. Les communes rurales voisines, comme Plounez, profitent aussi de cette attractivité, d'autant plus que l'agriculture se mécanise et réclame des artisans.

C'est dans ce contexte qu'au tout début du XXème siècle, vient s'installer à Plounez, dans le quartier de Penvern, non loin du bourg, ni de la ville et du port, la famille Henry originaire de Runan et de Brévidy. Elle est composée de Yves (57 ans au recensement de 1901), son épouse Jeanne Prigent (48 ans), et leurs 4 enfants. Les 2 aînés Jean-Louis (28 ans) et Antoine (22 ans) - dont on reparlera- sont charrons-charpentiers comme leur père. Les cadets, Marie (13 ans) et Yves -dit Yvon plus tard- 11 ans, sont écoliers.

Le 6 mai 1906, Antoine épouse Marie-Anne Le Bars, 30ans, boulangère (sans doute à Paimpol). Le couple aura 5 enfants : Yves (né en 1907), Louise (née en 1908), Jeanne (née en 1910), Maria (née en 1911) et Robert né au retour de guerre de son père.



Mariage d'Antoine Henry et Marie-Anne Le Bars
Plounez 6 mai 1906



Le couple et 4 de leurs enfants avant 1914
Robert naîtra en 1922

En 1907, le couple qui vient d'avoir son premier enfant accueille 2 cousins d'Antoine dont le père, Louis, charron lui aussi, vient de décéder. Jean-Baptiste (17 ans) et François (15 ans) sont aussi charrons-charpentiers. Ils trouvent aisément du travail à Plounez et épousent 2 soeurs Kérambrun du bourg : Jean-Baptiste épouse Marie-Louise en 1914 et François épousera Lucie en 1919 à son retour de guerre.

Jusqu'à la veille de la guerre, la famille d'Antoine et les 2 cousins vivent sous le même toit. Les trois hommes vont être mobilisés en même temps.

Antoine Henry soldat 1914



Jean-Baptiste revient mutilé et occupe un emploi réservé (buraliste puis gérant de la cabine téléphonique et enfin garde-champêtre) et François reprend son activité de charron-charpentier. Antoine reprend aussi son travail et lui donne une plus grande importance en construisant lui-même en 1922 son propre atelier de « charron-charpentier-menuisier » au bourg, dans une grande cour

donnant sur la route de Landouézec. Yves, son fils aîné, travaille avec lui comme apprenti mais choisit bientôt une autre voie. Robert, dès qu'il en a l'âge apprend à son tour le métier.

Ce dernier, né juste après la guerre, a une jeunesse semblable à celle des enfants de son époque : il va à l'école, fait sa communion solennelle, grandit dans un milieu de familles nombreuses et dans le monde du commerce rural et de l'artisanat. Il manifeste un goût pour le sport,



Photo de classe avec Monsieur Mercier
Robert est le 2ème en h. à g.

MOIS D Mars 1939		Examens faits en classe	
MOIS D Février 1935		MOIS D Février 1935	
COMPOSITION en Note		COMPOSITION en Note	
Orthographe.....	10,5	10	10
Rédaction.....	12	12	12
Arithmétique.....	15	15	15
Sciences.....	15	15	15
Histoire et Géographie.....	15	15	15
Ecriture.....	15	15	15
Lecture.....	15	15	15
Calcul.....	15	15	15
Dessin.....	15	15	15
Leçons.....	15	15	15
TOTAL.....	150	150	150
Rang : 16 sur 18 élèves		Rang : 13 sur 18 élèves	
Observations de l'élève.....		Observations de l'élève.....	
Signature des Parents.....		Signature des Parents.....	

Bulletin de notes de Robert



Robert en communion.



A l'atelier, Antoine et son fils Robert.

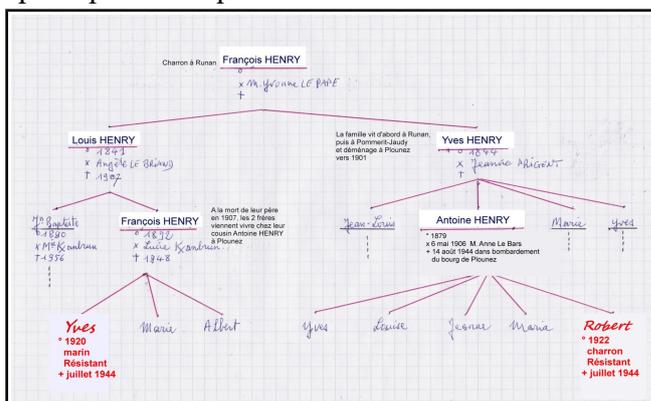


Robert sportif



Robert et des amis lors d'une fête

et aime la compagnie. Son père espère le voir prendre sa succession quand lui-même aura 65 ans en 1944. Robert se sent proche de son petit cousin, le fils aîné de François : Yves (n°1920) qui a deux ans de plus que lui et qui est devenu marin de l'Etat.



Arbre généalogique de la famille Henry (dite de Runan).

Quand arrive la guerre, la famille Henry est donc bien établie à Plounez. On dit souvent « famille Henry de Runan » pour la différencier d'autres familles Henry établies à Plounez.

Dès 1943, un noyau de résistants se forme à Plounez sous l'impulsion de Charles Queillé de Guingamp, venu se réfugier chez Monsieur et Madame Le Goff, boulangers. Dans le réseau, il y a aussi François Mazéo, garçon boucher qui tient le commerce de son frère prisonnier en Allemagne, le boulanger et son épouse et Albert Le Duigou leur ouvrier. Ce réseau est rattaché à celui de Lézardrieux, créé à la même date.



Les 2 cousins en 1943.

Pour échapper au S.T.O. instauré en 1943, Robert et son cousin, Yves¹, marin de l'Etat, revenu à Plounez après le sabordage de la flotte à Toulon, gagnent le maquis. Robert, qui n'a aucune expérience militaire fait un stage de formation à Plounéour-Lanvern. La sœur aînée de Robert, Maria, et quelques autres jeunes femmes aident le réseau en accomplissant certaines tâches : courses, dactylographie de textes ou tracts sur la Résistance, transmission de documents, accompagnement en « couple » ...Un jour Maria², reçoit la visite de deux gendarmes de Paimpol, qui l'interrogent pour savoir où est son frère. Malgré leur menace de revenir, elle ne dit rien.



Maria

Au printemps 1944, sous le commandement d'Yves Lemoigne, responsable F.T.P. du sous secteur de Lézardrieux, dépendant du secteur NORD2 des Côtes du Nord, un maquis est installé à Ploëzal. Ce maquis est basé au bord du Trieux dans une zone boisée, à proximité de la petite ferme de Saint Tudy, tenue par Jean-Marie et Jeanne Antoine.



**La ferme de Saint Tudy à Ploëzal
Photo J.D.**

- 1 Yves est le fils du cousin d'Antoine., François né en 1892 à Brélidy, garde-champêtre depuis 1932 et époux de Lucie Kerambrun ; ils ont 3 enfants : Yves né en 1920, Marie née en 1922 et Albert né en 1929. Yves, marin d'État, est revenu à Plounez après le sabordage de la flotte française à Toulon en novembre 1942. Pour échapper au S.T.O., lui aussi, devient membre des F.T.P.
- 2 Vers la fin de la guerre, Maria est appelée en urgence dans une ferme de Plounez où de jeunes résistants étaient en train de mettre en joue le cultivateur, sous prétexte qu'il avait déposé à la mairie du laiton et du cuivre, comme cela avait été demandé. La cultivatrice sachant les engagements de Maria dans la résistance, la supplie d'intervenir. Le mari, mis en joue, criait : « Allez-y tirez sur un poilu de 14-18 »! Maria réussit à calmer les jeunes gens.

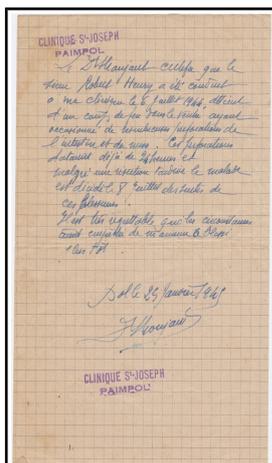
Début juillet 1944, un parachutage d'armes est annoncé par Radio Londres.

Le 6 juillet à 18 heures, un groupe de maquisards se prépare à la ferme pour aller harceler les Allemands afin de détourner leur attention. A ce moment, 3 hommes en civil arrivent à la ferme et demandent de l'aide, leur voiture étant en panne dans les environs. Ils parlent Breton et semblent de confiance. Yves Lemoigne, Yves Henry et Robert Henry qui se préparaient à partir, sortent avec les inconnus. Yves décide d'aller chercher une voiture camouflée à la ferme de Kerprigent. Pendant ce temps, les 2 autres marchent vers la voiture en panne près de la ferme de Ty Nu. La voiture les rejoint et Yves Lemoigne monte le premier. A ce moment, une rafale de mitraillette, tirée par « les faux résistants » crépite. Yves Lemoigne, atteint à la tête, est tué sur le coup. Yves Henry, au volant, blessé, réussit à sortir, tire lui aussi, et abat un de assaillants. Il se traîne dans un champ d'avoine pour se mettre à l'abri. Quant à Robert Henry, blessé au ventre, il se sauve dans la nuit tombante. Dès le petit matin du 7 juillet, les Allemands trouvent Yves Henry, qui, vu la gravité de ses blessures, n'a avancé que de quelques mètres. Emmené à la Felgendarmerie à Guingamp, il est torturé et exécuté. On retrouvera son corps le 21 septembre 1944 dans une fosse commune de Landebaeron avec 3 autres résistants F.T.P. du maquis de Plouisy : Pierre Piriou, Henry Le Cozannet et Jean Dugay. L'abbé Jean-Louis Jacob, originaire de Plounez et recteur de Landebaëron assiste à l'exhumation et à l'identification des corps. .

Robert Henry, quant à lui, trouve la force de rejoindre en pleine nuit la ferme de Kerport. En l'absence de son mari prisonnier en Allemagne, c'est Madame Jugon, qui mène l'exploitation, aidée de Yves Rivoalen, dit « Jacques ». Ce dernier fait un repérage des alentours, et voit le cadavre d'Yves Lemoigne sur un tas de cailloux, mais en raison d'Allemands présent dans les parages, revient à la ferme et décide de passer par Kerleau, puis la départementale. Il couche le blessé dans une voiture attelée au meilleur cheval, et par Runan, Pommerit-Jaudy, Hengoat, Pleudaniel, il prend la route de Lézardrieux, jusqu'à une maison amie à Kermouster.. Au retour, Jacques Rivoalen s'arrête chez le docteur Le Montréer de Pleudaniel et le supplie d'aller à Kermouster. Les blessures sont graves et le blessé est transporté à la clinique de Paimpol, tout cela avant midi. Robert Henry meurt quelques jours plus tard, le 9 juillet assisté de sa soeur Maria..



Robert Henry



**Certificat de décès
de Robert Henry**



Robert Lemoigne.

Pendant ce temps, la famille Antoine à la ferme de Saint Tudy, subit un interrogatoire musclé de la part des Allemands. Ces derniers mettent en joue les 12 membres de la famille et menacent de tout brûler. Le fils est conduit devant le cadavre d'Yves Lemoigne. On essaie de lui faire dire qu'il le connaît. Il est roué de coups, le sang coule dans ses sabots ...Il résiste et se tait. Personne n'a parlé !

Finalement, après maintes discussions, les Allemands partent en emportant du linge de maison, un cochon fraîchement tué et la meilleure vache de la maison qu'ils ont d'abord fait traire !! Yves (dont le corps, exhumé le 21 septembre, a été ramené de Landebaëron à Plounez) est enterré à Plounez le 28 septembre 1944.

En marge du décès dans le registre d'état civil de Plounez, on peut lire : « Le 21 septembre 1944, nous avons constaté le décès d'un individu de sexe masculin, dont la mort paraît remonter à 4, 5 jours, âge approximatif 27 ans, taille 1,68m environ, cheveux longs châtain clair, puissant, très robuste. Il était vêtu d'une chemise bleue à boutons à métal blanc, d'un jersey, d'un pantalon gris, avec ceinture en laiton cuir, d'une veste bleu marine. Il portait des chaussettes vertes et dans ses poches un mouchoir avec initiales AP avec une pochette blanche brodée à bords en dentelle, un stylo brisé, lime à ongles, un papillon tricolore, 2 pansements anglais sur les jambes qui devaient être blessées.. bagues en aluminium . Dressé le 23 septembre à 10h30 sur la déclaration de Jean Tassé secrétaire de mairie à Landebaëron présent à la constatation du décès qui lecture faite est signée avec nous, Hyacinthe Le Bail maire de Landébaeron. Pour extrait conforme, Landebaeron le 2/12/1944. »

Outre le secrétaire de mairie de Landebaëron, était présent à l'exhumation et à l'identification des corps, l'abbé Jean-Louis Jacob originaire de Plounez et recteur de la paroisse.



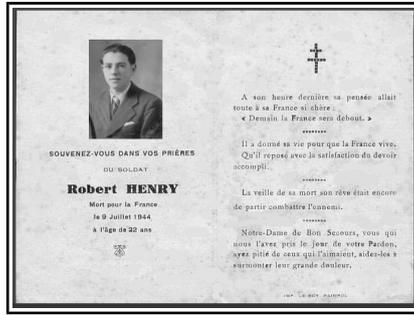
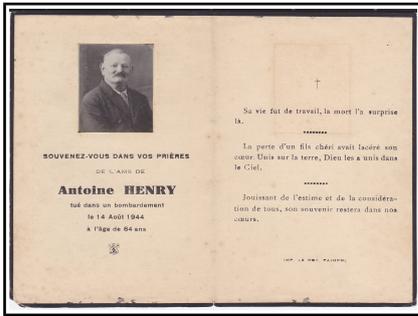
Yves Henry

Pendant toute cette période, à Plounez, la situation est tout aussi dramatique. Les Allemands sentant la fin de la guerre proche, ont fait sauter leurs dépôts de munitions de Kergoniou et du Wern le 4 août. Le même jour, les croyant partis, des jeunes gens montent dans le clocher pour sonner les cloches et avertir la population de leur départ. En fait les Allemands ne se sont pas éloignés bien loin..Ils entrent dans l'église et tirent sur les sonneurs. Un jeune, Yves Richard, reçoit une balle dans le ventre et est transporté à l'école en face, où il décède. Quatre autres sont faits prisonniers. Un s'évade. Les 3 autres sont torturés, exécutés et enterrés au camp du Wern. Il faudra attendre 1946 pour que les corps de Louis Normand, Emile Le Cor et Jean (Le) Merrer soient mis à jour et identifiés sur les indications d'un soldat polonais incorporé dans l'armée allemande.

La « tragédie du clocher » est un véritable traumatisme pour la population. En plus, les bombardements alliés se multiplient. Beaucoup de gens quittent le bourg³ et se réfugient dans les villages alentour. La famille Henry, avec d'autres, part du côté de Lancerf mais Antoine craignant pour son matériel et son bois revient au bourg le 14 août. Malheureusement, ce jour là, un avion allié largue 2 bombes au dessus de Plounez, l'une tombe sur l'école, l'autre sur l'atelier Henry. Antoine est tué. C'est la désolation partout autour ; il y a un début d'incendie dans l'atelier, les vitraux de l'église sont pulvérisés.

La famille d'Antoine, avertie, vient le chercher en charrette pour le veiller (peut-être dans une maison près du passage à niveau à Landouézec). L'enterrement est annoncé « pour quand on pourra le faire » par le recteur. L'inhumation a lieu le mercredi 16 août dans l'après-midi, à la hâte sous les bombardements alliés. La cérémonie est célébrée sous le grand porche en la seule présence du vicaire, du maire, de la veuve et des proches. La messe d'enterrement a finalement lieu le jeudi 24 août en présence d'une foule considérable, la libération ayant eu lieu le 16 au soir..

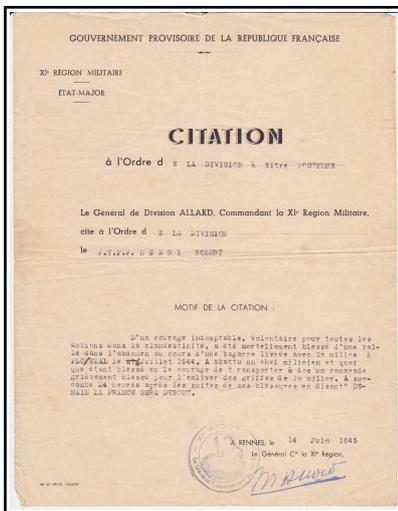
3 Dès le début de l'occupation de Plounez, le frère d'Antoine (Yvon et Marie le Vay, sa femme) et sa soeur (Marie et Joseph Péron, son mari) ont été expulsés de leur domicile situé à l'intérieur du camp, près de la voie ferrée.



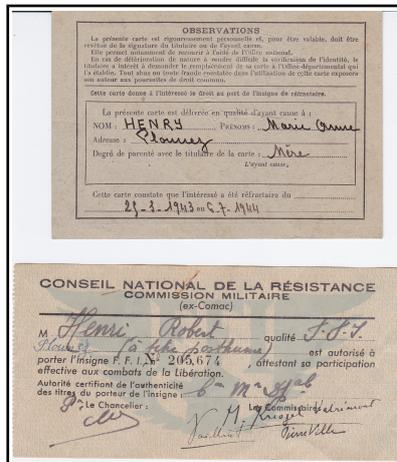
Tombe d'Antoine et Robert Henry⁴



Tombe d'Yves Henry



Citation de Robert Henry



Certificats d'attestation de participation aux combats de la libération et d'appartenance aux F.F.I.



Maria telle que les Plounéziens la connaîtront jusqu'à sa mort en 1969. Elle n'a jamais changé la décoration de la chambre de Robert, gardant toutes les affiches de coureurs cyclistes et de sportifs, qu'il collectionnait.

4 L'émotion des Plounéziens fut telle que beaucoup voulurent participer financièrement à l'édification des monuments funéraires, montrant ainsi leur solidarité à toute la famille. La tragédie dépassait le cadre familial.

La tragédie de Ploëzal est restée longtemps gravée dans les mémoires et Madame Yvette Hellequin⁵ se souvenait d'une chanson racontant le guet-apens de Saint Tudy. Un précédent article donnait le début de la chanson. La voici intégralement :



**Madame Yvette Hellequin (dcd en 2018)
photo J.D.**

<p>1) Par un beau soir d'été Dans les heures interdites A la Croix Névé On aperçoit quelques types.</p> <p>2) Pour nous, quelle grande joie Car on les croyait les héros, Les braves soldats Qui nous défendaient</p> <p>3) On s'était bien trompés Car cette bande de jeunes gens Aidait tous à donner La France aux Allemands.</p> <p>4) Ayant appris ce jour-là Qu'à Saint-Tudy Existaient quelque gars Partisans du maquis,</p> <p>5) Tous ces traîtres de France, (Pour mieux se renseigner Pour en tirer vengeance) Entrèrent chez Forestier.</p> <p>6) Ayant bien pris confiance, En tous ces maudits gars Georges sans méfiance. Renseigna le chef de la bande</p> <p>7) Alors, Georges dit « Allez donc tous ensemble. Voici le fils de Saint-Tudy. »</p> <p>8) Arrivé à la ferme, Le traître s'écria « A toute la jeunesse, debout... Nicolas, c'est moi »</p> <p>9) S'armement de mitraillettes</p>	<p>10) Dans cette malheureuse heure Qui se passa, Le milicien, cet homme sans coeur Descendit Nicolas. Alors Robert Henry, un bien vaillant soldat, Un milicien il tua.</p> <p>11) Contre ces miliciens, Alors [ils] luttèrent, Aidé de son cousin Jean, Tous les deux se vengèrent.</p> <p>12) Alors le jeune Yves Henry Ne voyant plus ses amis Traversait la route et alors s'enfuit Parmi les champs de blé</p> <p>13) Se met à l'abri. Se traînant chez Jugon. Traînant ainsi ses pas, Ce vaillant compagnon Pensait à Nicolas</p> <p>14) Tous ont perdu la vie Mais ils nous ont montré Qu'ils mouraient pour la patrie Et pour la liberté.</p> <p>15) Des choses bien atroces Se produisirent le lendemain Avec ces cruels Boches Et les miliciens.</p> <p>16) Pour finir ma chanson, chantons tous en chœur : « A bas les sales Teutons, vive les francs tireurs et Gloire à nos vaillants amis: Yves Le Moigne et les fils Henry</p>
--	---

5 Yvette Hellequin, native de Ploëzal, a vécu à Plounez, route de Kergrist, jusqu'à son décès en 2018.

Les 3 jeunes corsaires
Suivèrent (sic) alors ce traître
Jusqu'à chez Pouhaër.

Le Maquis de Saint-Tudy, le 6 juillet 1944
Texte écrit par Madame Marthe Le Hénaff
transmis par : Madame Yvette Hellequin (née Bloas)
Collectage J.D. -1999

++

CONCLUSION

La famille Henry de Plounez a donc été particulièrement éprouvée durant la seconde guerre mondiale. Elle seule a été aussi cruellement frappée en perdant trois de ses membres : 2 jeunes résistants assassinés et un civil victime d'un bombardement. N'oublions pas non plus les souffrances subies par l'ensemble de la population : les 36 morts (En incluant les 8 patriotes extérieurs et les 2 déportés), les 72 prisonniers de guerre, les réquisitions, les déplacements de population, les destructions, et les divers traumatismes ressentis par tous durant ces 4 années d'occupation .

Annie DERVILLY
Bevañ ePlounez
mai 2022

Remerciements et sources.

- M Robert Moisan qui nous a confié ses souvenirs et sa documentation familiale.(pièces administratives, photos...) . Sans lui, l'article n'aurait pu être écrit.
- Mme Yvette Hellequin (chanson écrite Madame Marthe le Hénaff).
- Notice municipale de Ploëzal (rédigée par Monsieur Lucien François, maire, en juillet 1996).
- Etat civil Mairie de Paimpol.

Annexes :



Chaque année, une cérémonie célèbre la mémoire des résistants de Ty-Nu à Ploëzal. (doc. Ouest-France)